

Le lapin du magicien



Eugénie Frère



**Astrapax était un magicien sans rival.
Du monde entier on venait admirer ses tours.
À grande distance, il déplaçait mine de rien les poids lourds.
Sans les endormir, il faisait valser ceux qui n'avaient jamais dansé.
Il recomposait un vase immédiatement après l'avoir brisé.
Au lieu de sortir les lapins de son chapeau, il les faisait passer par le trou d'un entonnoir.
Il devinait, non seulement le contenu détaillé d'un sac, mais aussi les pensées.
Et, inlassablement, il renouvelait son répertoire.**



**Astrapax était un magicien farouchement solitaire, construisant tout par lui-même.
Pour qu'il transmette son art, on lui proposait des tonnes d'argent.
Des ambassades de magiciens venaient le solliciter en ce sens.
Malgré les sommes astronomiques agitées, Astrapax refusait catégoriquement.
On lui fit une réputation d'avare de son savoir et de grand jaloux.
Mais rien, absolument rien, ne pouvait ternir sa renommée.
Ses refus le rendaient même encore plus célèbre !
À la magie de son art s'ajoutait celle de son secret.**



**Le secret du grand magicien était Rhéa, sa fille unique.
C'est elle qu'il avait exclusivement choisie pour lui succéder.
C'est à elle que, jour par jour, il apprenait l'habileté.
Dès le berceau, le père jouait avec les doigts de sa fille pour en assouplir les mouvements.
De son premier pas il fit un pas de danse.
Il lui apprit la maîtrise du corps qui permet de ne jamais perdre pied.
Il entraîna ses yeux à se promener partout et à travers les murs.
Surtout, il l'initia à la vertu de patience, mère de toutes les virtuosités.**



**Astrapax se garda bien cependant de montrer sa fille au public.
Il prit soin de l'élever à l'abri des regards émerveillés ou envieus.**

Rhéal suivait les spectacles de son père en cachette.

**Pour elle, il avait fabriqué un coffre percé qu'il portait toujours sur scène avec lui.
L'on disait de cet objet qu'il était le talisman du mage, la clé mystérieuse de son succès.**

Cette rumeur contenait son grain de vérité.

**Car la présence indéfectible de la fille dotait le père d'un intarissable courage.
On a beau compter sur la technique, les comptes du cœur sont les seuls vrais !**



**Un des tours célèbres de sa magie était celui des sept lapins.
Sortis tout frétilants de leur cage, ils étaient orientés vers un cône à la pointe très serrée.
Là, ils se dissipaient l'un après l'autre, disparaissant dans le tube effilé.
Dans cette prouesse, le magicien ne retroussait guère de manche ni n'agitait de mouchoir.
Le miracle avait lieu par mirage et en toute transparence.
Ce que tout le monde admirait angossait follement Rhéa.
« Et si les lapins ne réapparaissaient pas ? », se disait-elle à chaque fois.
Mais à chaque fois les lapins resurgissaient sains et saufs, pirouettant sur leurs pattes.**



Un matin, Rhéa eut l'idée d'interroger le lapin chef :
« Es-tu heureux de passer et repasser comme une aiguille que tu n'es pas ? »
« Tout d'abord, je m'appelle Billyboum », dit le lapin, rappelant les règles de politesse.
Puis il répondit : « Ce qui m'ennuie n'est pas de repasser mais de me répéter sans cesse »
« Et tu ne peux pas faire autrement ? Inventer un tour à toi ? »
« Oh, je ne suis qu'un lapin ! », répondit le lapin chef, modeste.
« Moi, proclama Rhéa, je prendrais l'entonnoir en mains et en ferais mon chapeau ! »
« Seulement, toi, tu es un être humain, tu as le choix ! », soupira Billyboum.



À ce moment là, du fond de Rhéa, jaillit une phrase parfaitement articulée :
« Si tu veux honorer ton maître, ne marche pas dans sa suite mais dans la tienne ! »
À ce même moment et en un éclair, Rhéa décida d’user de l’art du père à sa manière.
Non pas pour soumettre les choses et les hommes, mais pour en révéler la force secrète.
Non pas pour offrir un spectacle divertissant mais pour ouvrir des cheminements.
Non pas pour manier habilement des ficelles, mais pour tisser des liens imprévus.
De cette décision, Rhéa ne dit rien à son père pour ne pas le chagriner.
Car celui-ci était si heureux à l’idée de léguer à sa fille le monopole de son secret !



**À force de prodiguer des tours exceptionnels chaque soir, Astrapax épuisa ses forces.
Vieillissant avant l'âge, il tomba gravement malade.
Pressentant sa mort prochaine alors que Rhéa était encore enfant, il fut empli d'angoisse.
L'angoisse le porta à composer un testament oral, qu'il présenta à sa fille haletant :
« L'unique richesse que je te lègue est mon art de magicien.
L'argent que tu trouveras amassé dans ce coffre est beaucoup et n'est rien.
Beaucoup, car tu peux obtenir plein de choses. Rien, car tu peux perdre ce que tu possèdes.
La seule chose que tu ne peux perdre c'est une technique engrammée dans ta chair. »**



**« Il y a d'autres choses que je ne peux perdre, objecta Rhéa les larmes aux yeux.
Mon amour pour toi fait partie de moi. Mais toi, une fois parti, m'aimeras-tu ? »**

À ces mots, un désespoir sans fond saisit Astrapax.

Cette fille, qu'il emmenait partout et qui donnait sens à tout, il ne la reverrait plus !

Ses jours finis, que deviendrait l'amour qui chaque jour le rendait plus fort ?

Estimant ces questions trop lourdes pour une petite fille, il les tut.

Ce silence creusa un vide froid comme une tombe.

Et ce vide aspira son dernier souffle. Astrapax mourut sans répondre à Rhéa.



Rhéa grandit avec, pour compagnie, Minah, sa nounou fidèle.

Minah lui apprend à lire, à écrire, à décrire et à dessiner.

L'argent coffré leur assurait une vie confortable en attendant le grand  v nement.

Un  v nement pour lequel Minah maintenait la presse en alerte.

Pendant que le public attendait la copie d'Astrapax, Rhéa se préparait à rebours.

Elle s'y préparait en utilisant l'enseignement de son père pour sortir de l'imitation.

La tâche était si difficile que la petite fille sentit un jour son courage s'en aller.

« Ah ! qu'il est difficile d'innover sans rompre ! », soupira-t-elle dans le vide.



**Un léger bruissement fit écho à ce soupir profond.
Rhéa se retourna et vit bondir un lapin potelé au museau rose.
Il avait un air familier et semblait par ailleurs tout à son aise.
« Tu ne me reconnais pas ? », lança-t-il, malicieux, anticipant la question de Rhéa.
« Tu ressembles au lapin chef de mon père, mais c'est impossible ! », répondit-elle.
« Je suis ce que je semble être, je suis Billyboum en personne ! », se vanta-t-il.
« Comment ? Après tant d'années tu es encore en vie ? », lui demanda Rhéa, stupéfaite.
« Seuls les lapins qui sortent du lot peuvent traverser l'épreuve de l'entonnoir ! »**



« Est-ce un tour de mon père qui donne magiquement longue vie à ses lapins ? »
« Oh non ! La technique maîtrise les choses, jamais la vie ! », répondit Billyboum.
Soudain Rhéa se souvint du jour où elle décida d’user de la magie à sa manière.
« Ah ! Tu énonces une fois encore une sentence qui éveille l’esprit ! », observa-t-elle.
« Je fais ce que je peux », observa Billyboum entre l’humilité et l’embarras.
« Alors, aide-moi à rendre hommage à mon père sans jamais l’imiter », implora-t-elle.
Pour la première fois, Billyboum se crut irrémédiablement pris dans une impasse.
Mais, à sa grande surprise, son désir d’être utile le rendit étrangement inventif.



« Sais-tu peindre ? » demanda-t-il abruptement.

« Oui, j'adore. Mais pourquoi ? », répondit, en le questionnant, Rhéa.

« Parce que tu pourrais peindre ce que personne ne voit... »

Jusque là, Rhéa avait peint tout ce qui, du dehors, venait émerveiller les yeux.

Mais ce que ses pinceaux faisaient émerger sur la toile portait l'empreinte de son cœur...

Soudain elle comprit qu'on décrit toujours soi quand on exprime le monde.

À ce moment là, du fond d'elle-même, jaillit une idée déjà bien articulée :

« Je veux peindre les sentiments des gens pour qu'ils les vivent, enfin, jusqu'au bout !



**Rhéa sortit de chez elle suivie de Billyboum tout fr etillant.
Pour la première fois après la mort de son père, elle ouvrit la salle du spectacle.
Elle tira les rideaux rouges qui, jadis, servaient à faire la nuit en toute heure.
Pour la première fois, cette pi e close sur elle-même fut envahie par la lumière du jour.
La clarté se fit alors tout entière dans l'esprit de Rhéa.
Le spectacle qu'elle présenterait n'aurait besoin ni de scène ni de salle prestigieuse.
Le joli kiosque de l'entrée suffirait pour accueillir le nouveau public.
Car le public serait nouveau, compos e d'individus distincts et non plus d'une masse diffuse.**



« Qu'en penses-tu, toi, Billyboum ? Es-tu fâché de ne plus avoir de rôle ? »
« Oh, moi, je suis tout à mon aise ! Je vais entonner l'hymne du "Portail magique". »
Et, s'emparant de l'entonnor jadis tant fréquenté, il en fit un clairon.
« Tu as trouvé le nom que je cherchais ! », s'exclama, admirative, Rhéa.
Et elle se mit à peindre l'enseigne de cet espace inédit.
« Du jamais vu ! Du jamais vu ! se mit à clamer déjà Billyboum.
Ce soir, venez voir ce qui est invisible à vos yeux ! ».
« Ah ! se dit Rhéa, ce lapin est trop agile. Je ne suis pas prête et il va ameuter une foule ! »



**« Mais tu te prépares depuis le jour de notre premier entretien ! observa Billyboum.
N’as-tu pas pris la décision d’être magicienne à ta façon ?
La décision tombe comme un fruit mûr d’un cœur qui est déjà prêt à son insu... »
« Oui, mais décider n’est pas faire ! », rétorqua Rhéa, énervée de ce propos sibyllin.
« ”L’action, c’est de s’y mettre”. Tu apprendras à faire en faisant ! », poursuivit le lapin.
Rhéa sentit auprès d’elle un maître tout autre que son père.
Un maître sans techniques, un maître qui parlait comme l’oracle.
Un maître qui l’encourageait à créer sa voie en se créant elle-même.**



**Et ce maître était un lapin ! Cela apprend l'humilité quand on n'est qu'un être humain...
Le bruit des premiers spectateurs arracha Rhéa à ses pensées.
Elle vit Billyboum tenant d'une patte le clairon et un chapeau de l'autre.
« Tirez au sort votre rang de passage pour faire votre portrait magique ! »
Par cette astuce, la foule devenait un collier d'individus défilant sur plein de jours.
Par cette astuce, Rhéa pouvait se concentrer sur les sentiments que chacun transpirait.
Car sa magie consistait surtout à peindre ce que chacun éprouvait sans pouvoir le dire.
Elle interpellait chacun comme suit : « Bafouille ce qui t'habite ou accepte de l'ignorer. »**



**S'approcha d'abord un vieux monsieur, courbé et rachitique.
Les gens autour eurent un grincement railleur : « Il doit porter en lui un désert ! »
Ce qui apparut sous les pinceaux de Rhéa coupa court à leurs moqueries.
Apparut un champ de coquelicots rutilants au bord d'un précipice terrible.
Une femme très belle s'y promenait sans savoir qu'elle allait y sombrer.
Par ignorance, la sérénité joyeuse de la dame côtoyait sa disparition soudaine.
Les yeux du vieillard desséché s'emplirent de larmes et sa voix vibra de ces mots :
« Ah ! je retrouve enfin le souvenir de ma bien-aimée que le chagrin avait englouti ! »**



**Un petit garçon s'approcha ensuite, la frimousse pleine de malice.
Un flot de protestations jaillit cette fois-ci : « À cet âge, on n'a pas d'histoire ! ».
Ce qui apparut sous les pinceaux de Rhéa démentit l'opinion.
Apparut un pont magnifique reliant entre elles deux rives longées de beaux édifices.
Dans l'eau, les reflets des uns et des autres s'entrelaçaient.
Rarement on avait vu si vivement la nécessité à la fois du lien solide et du passage.
Les yeux du petit garçon se mirent à scintiller comme des étoiles d'une nuit d'été.
« Ah ! créer des passerelles, voilà ce que je désire faire quand je serai grand ! », dit-il.**



**Aussitôt après, vint une jolie femme soigneusement maquillée et parée.
« Élégante ou futile ? ». L'avis de la rumeur semblait partagée.
Ce qui apparut sous les pinceaux de Rhéa fit taire la rumeur ambivalente.
Apparut, entre deux rochers aigus, une source crachant de l'encre noire.
Mais, pour qui savait voir, sur cette eau ténébreuse glissaient des perles brillantes.
Comme si de l'épaisseur d'une détresse inouïe naissait une onde lumineuse.
Les yeux de la dame débordèrent comme une rivière gonflée par la pluie.
« Ah ! quel soulagement ! J'avais cru que ma tristesse avait à jamais tari ma vie ! »**



Puis s'approcha un être difforme, une bosse accrochée à deux jambes fourchues.

« Est-il ange ou monstre ? », murmura l'opinion désormais un peu éduquée.

Ce qui apparut sous les pinceaux de Rhéa répondit à leur question.

Apparut l'intérieur d'un temple antique habité par les dieux.

Zeus le fulgurant y côtoyait la belle Aphrodite qui admirait le trident de Poséidon...

À leurs pieds, des amphores fleuries de roses, de tulipes et de lys.

Les yeux de l'être boiteux furent inondés par une averse soudaine.

« Ah ! cette sagesse que j'ai tant recherchée, l'aurais-je enfin approchée ? »



**À minuit, Billyboum sonna la fin de ce premier spectacle et annonça celui du lendemain.
Chacun jeta un œil sur son lot pour savoir quel était son jour.
Ainsi, ne venait chaque soir qu'un tout petit nombre de gens.
Et bientôt vinrent seulement ceux qui désiraient vraiment ouvrir le portail de leur cœur.
Ils venaient du monde entier, comme pour Astrapax.
Comme pour Astrapax, la différence des langues n'était pas une barrière.
Car ce qu'on ne peut pas dire on peut toujours le peindre.
Car ce sur quoi butent les mots, les couleurs le font ruisseler de source.**



Ceux qui souhaitaient ouvrir leur portail n'étaient pas nécessairement fortunés. Aussi Rhéa fixa-t-elle un prix d'entrée accessible. Ce faisant, elle s'éloigna de son père. Avec lui, le coffre était plus que fourni. Avec elle, il se dégarnissait chaque jour. Mais, procédant ainsi, Rhéa comprenait par les actes les propos de son père. Avant de mourir il avait dit : « Il est impossible de perdre ce qui est inscrit dans le cœur ! » « Et ce que je ne peux perdre me rend chaque jour plus riche ! », constatait Rhéa. De fait, chaque nouveau portail qu'elle peignait levait un pan de son propre voile intérieur. Lever n'est pas enlever, mais relever, mettre en relief, constater une infinité de plis...



**La fille d'Astrapax traversa la vie comme un astre solitaire.
Sentant son crépuscule venir, elle convoqua Billyboum tout spécialement.
« Le temps de notre séparation inévitable approche à grands pas.
À toi maintenant d'éclairer précieusement d'autres que moi ! », lui dit Rhéa.
« Ma mission sera accomplie au moment de ton grand départ », répondit Billyboum.
« Comment ? Je te croyais à l'abri de la mort ! », s'exclama Rhéa fort troublée.
« Ma longue vie m'a servi à t'éclairer, toi ! », expliqua Billyboum, gêné du malentendu.
Rhéa s'aperçut soudain de son impardonnable négligence à l'égard de son ami fidèle.**



« Qui es-tu, Billyboum ? Je n'ai jamais songé à faire ton portrait ! »
« Oh ! Je devinais quelque chose de moi à travers chacune de tes toiles... », dit Billyboum.
« Mais qui es-tu ? M'avais-tu menti en disant que tu n'étais qu'un lapin ? »
« Je suis ton étoile personnelle du jour, celle qui s'éteint avec ton soir... »
Un frisson glaçant fit chanceler Rhéa. Sentant son trouble, Billyboum poursuivit :
« Quand une étoile s'éteint une autre s'allume immédiatement ailleurs.
C'est pour cela que toute vie accomplie est une existence inachevée ! »
« Comme les portraits que je peignais ! », se dit Rhéa. Et elle ferma les yeux, apaisée.



**Dans la nuit commençante,
une étoile toute jeune fit alors son entrée.**

- Fin -